

Robert Buron (1910-1973) : « J'aime tous ceux qui combattent pour ce qu'ils croient »

André Pinçon ⁽¹⁾, dans *Ouest-France* du 26-27 avril 2003, revient, à l'occasion du trentième anniversaire de la disparition de Robert Buron, sur la carrière politique de ce dernier. En fin d'article, il la résume en une phrase : « *Robert Buron a marqué Laval, la Mayenne et la France* ».

Partenaires comme adversaires, tous reconnaissent volontiers que Robert Buron était un homme passionné par tout ce qu'il entreprenait. En 1963, à travers *Le plus beau métier du monde*, il se lance d'ailleurs dans une apologie de son métier : « *Faire de la politique, voilà le grand mot est lâché ! Ce n'est pas nécessairement pratiquer l'altruisme, mais c'est sans nul doute brasser constamment la pâte humaine, se mettre à l'écoute des hommes, s'efforcer de les comprendre, traduire leurs besoins et dans la mesure du possible les satisfaire. Et c'est pourquoi tant d'hommes (...) passionnés d'humains se consacrent à cette tâche si décevante vue de l'extérieur, qui attire sarcasme et parfois mépris à ceux qui s'efforcent de l'accomplir à la mesure de leurs moyens* » ⁽²⁾. Tout au long de sa vie, il s'est investi, sans relâche, dans une politique au service des hommes.



Robert Buron (1910-1973)

Robert Buron est né le 27 février 1910 à Paris. Il est élevé dans une famille catholique où les valeurs du devoir et du travail sont omniprésentes. En 1928, un grave accident l'immobilise pendant deux ans. « *C'est là en faisant mon entrée dans le "royaume des allongés" à 18 ans que j'ai accédé à une forme de conscience réfléchie, que je me suis éveillé à moi-même* » ⁽³⁾.

En 1931, il est major de Sciences-Po. Il occupe ensuite différents emplois. En 1938, il adhère aux Jeunesses démocrates populaires. Pendant la guerre, il devient membre du groupe des résistants de la rue de Lille et en 1945, il adhère au Mouvement républicain populaire (MRP).

Premiers contacts avec la Mayenne

C'est en juillet 1938, dans les mois qui suivent son mariage, que Robert Buron se rend pour la première fois en Mayenne chez l'oncle de sa femme. Mais ce n'est que sept ans plus tard qu'il y est élu député MRP, poste qu'il occupe jusqu'en 1958.

Il découvre un département « *très sensible à l'influence du clergé, mais qui avait, à plusieurs reprises, marqué son désir de voir s'achever l'œuvre de décolonisation du monde rural et cherché à se dégager d'influences traditionnelles trop étroites* » ⁽⁴⁾. Il voulait « *animer le MRP en Mayenne, et la Mayenne à travers le MRP, en*

y diffusant les notions de progrès et d'organisation sur le plan économique et les conceptions égalitaires sur le terrain social » ⁽⁵⁾. Entre juin et octobre 1945, le nombre d'adhérents du parti passe de quinze à une centaine grâce entre autres à Robert Buron.

Son parcours en Mayenne

- 1945 : élu député de la Mayenne (1945-1958).
- 1951 : élu conseiller général de Villaines-la-Juhel.
- 1953 : élu maire de Villaines-la-Juhel.
- 1961 : co-créateur de la Société d'économie mixte de la Mayenne (Semeem).
- 1963-1970 : président du Comité d'expansion de la Mayenne.
- 1967 : battu à l'élection législative de la circonscription de Laval (il était suppléant d'André Davoust).
- 1970 : battu à l'élection cantonale de Villaines-la-Juhel, il démissionne de la mairie mais il est réélu conseiller municipal.
- 1971 : élu maire de Laval – adhésion au Parti socialiste (congrès d'Épinay).
- 1973 : battu à l'élection législative de la circonscription de Laval.

Source : Marcel Launay, *Robert Buron*. Paris : Beauchesne, 1993.

⁽¹⁾ – André Pinçon faisait partie de l'équipe municipale de Robert Buron à Laval. Il lui a succédé à la mairie de Laval en 1973.

⁽²⁾ – Robert Buron, *Par goût de la vie* (propos recueillis par Jean Offredo). Paris : Le Cerf, 1973 (p. 10).

⁽³⁾ – Ibid. (p. 10).

⁽⁴⁾ – *La Mayenne et moi – de la démocratie chrétienne au socialisme*, Malakoff : Cana, 1978 (p. 20).

⁽⁵⁾ – *La Mayenne et moi – de la démocratie chrétienne au socialisme*, op. cit. (p. 62).

Son arrivée se fait dans un contexte particulièrement difficile. Des centaines d'agriculteurs sont à la recherche de terres. Cette pénurie s'explique par le fait que la Mayenne est un département majoritairement tourné vers l'agriculture et que sa population active est alors très nombreuse. Par ailleurs, les industries de textile et de fabrication de chaussures sont en perte de vitesse. Cela entraîne du chômage et une fuite de la main-d'œuvre jeune vers l'extérieur.

Son premier souhait est de « rompre l'opposition traditionnelle entre les "blancs" et les "bleus", les "chouans" et les "coqs rouges", et chercher à les attirer vers des solutions nouvelles (...) »⁽⁶⁾.

Ses premières victoires

Il se situe alors dans la lignée des mouvements catholiques (la Jeunesse agricole, la Jeunesse étudiante et la Jeunesse ouvrière catholiques) et du christianisme social. « Il était clair que la Mayenne, avec un temps de retard sur les autres départements de l'Ouest, avait dé-

couvert le MRP. Les fermiers et les métayers réalisaient enfin que des catholiques pouvaient les défendre contre les propriétaires aussi efficacement que des représentants s'affirmant laïques avant tout, beaucoup plus même que certains radicaux. Les catholiques constataient le début d'une extraordinaire évolution dans l'Église qui allait se développer très loin (...) »⁽⁷⁾.

Il constitue ainsi son électorat composé en majeure partie de ruraux. Il est élu conseiller général de Villaines-la-Juhel de 1951 à 1970 et maire de cette commune de 1953 à 1970.

Cependant, le monde rural n'est pas sa seule préoccupation. La Mayenne entre, vers le milieu des années cinquante, dans une grande période d'industrialisation. En 1961, il contribue à la création de la Société d'économie mixte de la Mayenne (Semeem). Il en est le premier président. Un Comité d'expansion est créé pour accompagner les mutations. Robert Buron en est le président à partir de 1963.

Un homme inscrit aussi dans la vie politique nationale et internationale

En parallèle de son action départementale, Robert Buron mène une carrière politique nationale et internationale. Il a marqué plusieurs pages de notre histoire. Nous vous proposons de le redécouvrir à travers cette chronologie.

- 1933 : co-fondateur de la Fédération des amicales de malades.
- 1934-1937 : conseiller au service des études de la Chambre de commerce de Paris.
- 1937-1940 : secrétaire de la Chambre syndicale des chocolatiers.
- 1938 : adhésion aux Jeunesses démocrates populaires.
- 1940-1944 : secrétaire général du Comité d'organisation du cinéma ; membre du Comité des études du Conseil national de la Résistance ; rédacteur des *Cahiers du travaillisme français*.
- 1944-1947 : administrateur général de la Radiodiffusion française, co-directeur de l'hebdomadaire *Carrefour*.
- 1945 : adhésion au MRP.
- 1948-1949 : délégué du gouvernement aux conférences économiques de Washington et de la Havane.
- 1949-1951 : secrétaire d'État aux Affaires économiques (cabinets Bidault et Queuille).
- 1951 : ministre de l'Information (cabinet Pleven).
- 1952-1953 : ministre des Affaires économiques (cabinets Faure et Laniel).
- 1954-1955 : ministre de la France d'Outre-Mer (cabinet Mendès-France).
- 1955 : ministre des Finances (cabinet Mendès-France).
- 1957-1962 : président du Comité national de productivité.
- 1958 : fondation de l'Institut international de recherche et de formation éducation développement (Irfed) avec le Père Lebreton.
- 1958-1962 : ministre des Travaux publics et des Transports (cabinets De Gaulle, Debré, Pompidou).
- 1959 : président de la Fédération des associations de postcure.
- 1962 : co-signataire des accords d'Évian – mai : démission du gouvernement Pompidou.
- 1962-1966 : président du Centre de développement de l'organisation de coopération et de développement économique (OCDE).
- 1964 : président de l'École nouvelle d'organisation économique et sociale.
- 1966 : fondation d'« Objectif 72 ».
- 1967 : président du Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion des travailleurs étrangers.

Source : Marcel Launay, *Robert Buron*. Paris : Beauchesne, 1993.

⁽⁶⁾ – *La Mayenne et moi - de la démocratie chrétienne au socialisme*, op. cit. (p. 20).

⁽⁷⁾ – *La Mayenne et moi - de la démocratie chrétienne au socialisme*, op. cit. (p. 63).

Du MRP au socialisme

En 1947, dans un bulletin de la Fédération MRP de la Mayenne, Robert Buron définissait le parti comme « *un mouvement à base spiritualiste qui se réclame d'un programme résolument social et progressiste* ». En 1966, le MRP se transforme en Centre démocrate et la même année, Robert Buron décide de le quitter. Il estime que le parti s'oriente trop vers le centre droit. Il crée alors un club de réflexion « Objectif 72 » et se rapproche ainsi de la gauche. Lors du congrès d'Épinay en 1971, il adhère définitivement au Parti socialiste.

Ce changement d'orientation déplait à une partie de ses électeurs. En 1970, battu aux élections cantonales, il démissionne de la mairie de Villaines-la-Juhel. Il est cependant réélu conseiller municipal.

Son élection à la mairie de Laval

Alors qu'il pensait avoir rompu définitivement avec le département et qu'il se croyait oublié des Mayennais, des amis lavallois le rappellent en 1970, quelques mois avant les élections municipales. « *Francis Le Basser comptait abdiquer à la veille de ses quatre-vingt-deux ans, mais il n'en imposait pas moins son veto à la présence d'une personnalité giscardienne notoire sur la liste que devait mener son dauphin reconnu, le docteur Raoux, d'où une tension au sein de la majorité. L'opinion montrait, en outre, quelque lassitude à l'égard de l'équipe sortante composée essentiellement de bourgeois, membres de professions libérales ou chefs d'entreprises industrielles et commerciales, qui condui-*

sait les destins de la ville, pratiquement depuis la guerre, et ne se renouvelant qu'au minimum et seulement par voie de cooptation »⁽⁸⁾.

Il se présente donc aux élections municipales de Laval et est élu maire en 1971. Sa liste l'emporte avec 52,5 % des voix contre 37,2 % pour la liste de droite et 10,3 % pour la liste des communistes. Mayenne bascule également à gauche⁽⁹⁾.

Robert Buron occupera la mairie de Laval jusqu'en 1973. Année où, malade, il ne peut mener à bien sa campagne des législatives. Il décède le 28 avril et est inhumé au cimetière de Villaines-la-Juhel. Sur la tombe, est inscrit : « *Je combats pour ce que je crois et j'aime tous ceux qui combattent pour ce qu'ils croient, même s'ils ne croient pas la même chose que moi. J'espère que ma vérité triomphera non pas contre les autres mais parce qu'un jour, à eux aussi, elle apparaîtra vérité* »⁽¹⁰⁾.

Pour en savoir plus :

- Dossier : « Robert Buron – Dix ans après... », *Ouest-France* du 28 avril au 7 mai 1983.
- « 21 janvier 1954 : une journée de Robert Buron », *L'Oribus* n° 17, avril-juin 1985, pp. 37 à 44.
- « Les élections du 2 janvier 1956 – un inédit de Robert Buron », *L'Oribus* n° 20, janvier-mars 1986, pp. 45 à 63.

Testons maintenant vos connaissances en histoire

- En 1962, Robert Buron est l'un des signataires des accords d'Évian qui mettent un terme, le 18 mars, à la guerre d'Algérie. Ils sont négociés et signés par les représentants du gouvernement français et ceux du Front de libération nationale algérien (FLN). Par ces accords, la France reconnaît l'indépendance de l'Algérie. **Pourquoi la ville d'Évian a-t-elle été choisie pour la signature de ces accords ?**
- En 1965, le MRP se transforme en Centre démocrate. Robert Buron, en désaccord avec les orientations du parti, annonce à l'automne 1966 la création d'« Objectif 72 ». **Pourquoi « 72 » ?**
- Robert Buron adhère en 1971 au Parti socialiste lors du congrès d'Épinay (11, 12 et 13 juin 1971). **Pour quelles raisons ce congrès a-t-il eu lieu ?**

Retrouvez les réponses ci-après

⁽⁸⁾ – *La Mayenne et moi - de la démocratie chrétienne au socialisme*, op. cit. (p. 131).

⁽⁹⁾ – Source : « www.ihtp.cnrs.fr ».

⁽¹⁰⁾ – « Le Parisien devenu Mayennais », *Ouest-France*, 20 décembre 1999.

Réponses aux questions de la page précédente

Testons maintenant vos connaissances en histoire

- **Pourquoi la ville d'Évian a-t-elle été choisie pour la signature de ces accords ?**

Cette ville d'eaux des Alpes françaises a été choisie comme siège de la conférence entre les représentants du gouvernement français et ceux du Front de libération nationale parce qu'elle était proche de la Suisse où séjournèrent les indépendantistes algériens.

Source : www.hist-geo.com

- **Pourquoi « 72 » ?**

Lors de la création d'Objectif 72, 1972 est la date présumée de la future élection présidentielle. C'est un club de réflexion. Il prend en 1971 le nom d'Objectif socialiste. Compte tenu de la stature politique de Robert Buron, le mouvement Objectif 72 n'est pas uniquement mayennais. Il s'implante dans une trentaine de départements, avec une audience assez importante dans la région parisienne, les Bouches-du-Rhône, la Loire-Atlantique et le Nord.

Source : www.ihtp.cnrs.fr

- **Pour quelles raisons ce congrès a-t-il eu lieu ?**

Son contexte est celui des élections présidentielles de 1965. Au nom de la nouvelle Fédération de la gauche démocratique et socialiste (FGDS), François Mitterrand met le général De Gaulle en ballottage. Mais la crise de mai 1968 sonne l'échec de la FGDS et les mauvais résultats de la Gauche aux élections présidentielles de 1969 (5 % pour Gaston Defferre représentant le Nouveau parti socialiste et 3,6 % pour Michel Rocard représentant le PSU) précipitent la recomposition du parti qui s'achèvera au congrès d'Épinay en 1971.

Source : www.pstourcoing.free.fr